

LA PUBLICITE EST RECUE... ABONNEMENTS 3 mois 60 fr. 6 mois 110 fr. 1 an 200 fr.

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

SOLEIL - Lever 7 h. 23; couch. 5 h. 11. LUNE - D. Q. le 4; nou. le 11.

La Guerre

Le Conseil de Guerre des Alliés

Le Commandant Tilho reçoit

Le Torpillage du "Giralda"

Les avions allemands

Ce qui est surprenant, ce n'est point que les Goths soient venus à Paris l'autre nuit, c'est qu'ils n'y soient pas venus plus tôt. Ils avaient fait de nombreux raids sur l'Angleterre...

Paris, 1er février. — Les travaux de la conférence interalliée qui se tiennent depuis plusieurs jours à Versailles sont à la veille de prendre fin. La discussion qui s'est poursuivie ce matin et cette après-midi en effet devant s'achever dans l'après-midi de demain...

Nous avons dit que notre concitoyen, le commandant Tilho, de l'infanterie coloniale, était rentré il y a quelques mois en France, venant de passer cinq années au front...

Madrid, 1er février. — La Note de protestation du gouvernement espagnol au sujet du torpillage du "Giralda" a été reçue dans le détail de quatre-vingt-huit heures.

Paris, 2 février. — Parmi les questions de toutes sortes qui soulevées le raid des Goths sur Paris ont été examinées et partiellement résolues...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Le Sud-Amérique contre l'Austro-Allemagne

REVUE DE LA PRESSE

Les Evénements de Russie

A Brest-Litovsk

FRONT FRANÇAIS Du 1er Février (23 heures) Rien à signaler en dehors de la canonnade habituelle sur la plus grande partie du front.

L'Argentine se solidarise avec le Brésil, le Pérou et l'Uruguay Buenos-Ayres, 1er février. — La Note de la République Argentine répondant au Brésil au sujet de la déclaration de guerre...

BOCHES D'AVANT-QUERRE CHEZ NOUS Paris, 2 février. — L'un des avions ennemis qui ont été capturés par nos avions...

Odessa occupée par les Maximalistes Odessa, 2 février (source maximaliste). — Le pouvoir a été transféré le 28 janvier aux mains du comité révolutionnaire...

En ce qui concerne Paris, on vient, paraît-il, de décider d'augmenter le nombre des avions de la défense et de prendre de nouvelles dispositions pour augmenter le nombre des avions de combat.

FRONT BRITANNIQUE

Le Premier Communiqué américain du Front

En Autriche

Les Blancs continuent à progresser

Les Grèves allemandes

FRONT BRITANNIQUE Du 1er Février (20 heures 45) Hier, à la faveur d'un épais brouillard, l'ennemi a exécuté un coup de main sur un des postes vers la voie ferrée d'YPRES à STADEN.

Berne, 2 février. — On sait d'une façon positive que le comte Czernin envoie par des intermédiaires privés, dépêche sur dépêche au président Wilson pour l'assurer de la sincérité et de la franchise de la diplomatie autrichienne.

Tout un coller dans le Cri de Paris. En voici quelques-uns: "Celui-ci du général Sarraï, que M. Clemenceau, le trouvait savoureux, répète à qui veut l'entendre: "Depuis que j'ai vu une coalition, je n'admire plus autant le génie de Napoléon."

Stockholm, 1er février. — Les troupes du général Mannerheim continuent leur marche victorieuse au sud. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Le premier Communiqué américain du Front

La Marine et la Défense des Côtes

Les Blancs continuent à progresser

Les Grèves allemandes

Les Projéctiles

Quartier général des Etats-Unis Dans un certain secteur du front français, les positions américaines ont été sujet de combat, un peu après le lever du jour, nous avons eu un violent barrage d'artillerie. Deux hommes furent tués, quatre blessés.

Paris, 2 février. — A la suite des décrets récents, les autorités militaires ont pris en France, en Corse et dans l'Afrique du Nord la direction de la défense des côtes, dont les attributions ont été confiées à M. Lyautey...

Stockholm, 1er février. — Les blancs de Finlande ont maintenu maîtres du pays du nord. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Paris, 2 février. — Il semble ressortir du premier examen que les engins lancés par les goths étaient en général de calibre moyen. Les explosifs employés étaient des bombes à éclatement retardé...

La Rue Victoire-Américaine

Le Bilan de l'Aviation alliée en Janvier

Les Grèves allemandes

Les Projéctiles

Dans la Banlieue

Une voie qui porte le nom de "Victoire-Américaine" est aujourd'hui d'une actualité si brûlante, qu'il ne faut pas s'étonner de trouver notre rue bordelaise dans les échos du Figaro et de la Revue de la guerre.

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Stockholm, 1er février. — Les blancs de Finlande ont maintenu maîtres du pays du nord. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — Il semble ressortir du premier examen que les engins lancés par les goths étaient en général de calibre moyen. Les explosifs employés étaient des bombes à éclatement retardé...

Paris, 2 février. — Les communes qui ont reçu des bombes ont été incendiées. Les Allemands ont tenté de franchir le front de Paris...

Le Bilan de l'Aviation alliée en Janvier

Les Grèves allemandes

Les Projéctiles

Dans la Banlieue

La Presse anglaise

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Stockholm, 1er février. — Les blancs de Finlande ont maintenu maîtres du pays du nord. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — Il semble ressortir du premier examen que les engins lancés par les goths étaient en général de calibre moyen. Les explosifs employés étaient des bombes à éclatement retardé...

Paris, 2 février. — Les communes qui ont reçu des bombes ont été incendiées. Les Allemands ont tenté de franchir le front de Paris...

Londres, 2 février. — Par la "Manchester Guardian" on voit que le "Manchester Guardian" dit: "Bien qu'aucun causé moins de mort que celle de lundi à Londres, cette incursion semble en quelque sorte plus lâche encore. Les Allemands ont, en ce qui nous concerne, l'horrible excuse que nous sommes des insulaires et qu'on ne peut nous atteindre que par l'air. Mais les Allemands occupent une partie du territoire français et ne peuvent pas prétendre qu'ils font faire connaître aux Français les horreurs de la guerre."

Le Bilan de l'Aviation alliée en Janvier

Les Grèves allemandes

Les Projéctiles

Dans la Banlieue

La Presse anglaise

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Stockholm, 1er février. — Les blancs de Finlande ont maintenu maîtres du pays du nord. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — Il semble ressortir du premier examen que les engins lancés par les goths étaient en général de calibre moyen. Les explosifs employés étaient des bombes à éclatement retardé...

Paris, 2 février. — Les communes qui ont reçu des bombes ont été incendiées. Les Allemands ont tenté de franchir le front de Paris...

Londres, 2 février. — Par la "Manchester Guardian" on voit que le "Manchester Guardian" dit: "Bien qu'aucun causé moins de mort que celle de lundi à Londres, cette incursion semble en quelque sorte plus lâche encore. Les Allemands ont, en ce qui nous concerne, l'horrible excuse que nous sommes des insulaires et qu'on ne peut nous atteindre que par l'air. Mais les Allemands occupent une partie du territoire français et ne peuvent pas prétendre qu'ils font faire connaître aux Français les horreurs de la guerre."

Le Bilan de l'Aviation alliée en Janvier

Les Grèves allemandes

Les Projéctiles

Dans la Banlieue

La Presse anglaise

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Stockholm, 1er février. — Les blancs de Finlande ont maintenu maîtres du pays du nord. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — Il semble ressortir du premier examen que les engins lancés par les goths étaient en général de calibre moyen. Les explosifs employés étaient des bombes à éclatement retardé...

Paris, 2 février. — Les communes qui ont reçu des bombes ont été incendiées. Les Allemands ont tenté de franchir le front de Paris...

Londres, 2 février. — Par la "Manchester Guardian" on voit que le "Manchester Guardian" dit: "Bien qu'aucun causé moins de mort que celle de lundi à Londres, cette incursion semble en quelque sorte plus lâche encore. Les Allemands ont, en ce qui nous concerne, l'horrible excuse que nous sommes des insulaires et qu'on ne peut nous atteindre que par l'air. Mais les Allemands occupent une partie du territoire français et ne peuvent pas prétendre qu'ils font faire connaître aux Français les horreurs de la guerre."

Le Bilan de l'Aviation alliée en Janvier

Les Grèves allemandes

Les Projéctiles

Dans la Banlieue

La Presse anglaise

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Stockholm, 1er février. — Les blancs de Finlande ont maintenu maîtres du pays du nord. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — Il semble ressortir du premier examen que les engins lancés par les goths étaient en général de calibre moyen. Les explosifs employés étaient des bombes à éclatement retardé...

Paris, 2 février. — Les communes qui ont reçu des bombes ont été incendiées. Les Allemands ont tenté de franchir le front de Paris...

Londres, 2 février. — Par la "Manchester Guardian" on voit que le "Manchester Guardian" dit: "Bien qu'aucun causé moins de mort que celle de lundi à Londres, cette incursion semble en quelque sorte plus lâche encore. Les Allemands ont, en ce qui nous concerne, l'horrible excuse que nous sommes des insulaires et qu'on ne peut nous atteindre que par l'air. Mais les Allemands occupent une partie du territoire français et ne peuvent pas prétendre qu'ils font faire connaître aux Français les horreurs de la guerre."

Le Bilan de l'Aviation alliée en Janvier

Les Grèves allemandes

Les Projéctiles

Dans la Banlieue

La Presse anglaise

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Stockholm, 1er février. — Les blancs de Finlande ont maintenu maîtres du pays du nord. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — Il semble ressortir du premier examen que les engins lancés par les goths étaient en général de calibre moyen. Les explosifs employés étaient des bombes à éclatement retardé...

Paris, 2 février. — Les communes qui ont reçu des bombes ont été incendiées. Les Allemands ont tenté de franchir le front de Paris...

Londres, 2 février. — Par la "Manchester Guardian" on voit que le "Manchester Guardian" dit: "Bien qu'aucun causé moins de mort que celle de lundi à Londres, cette incursion semble en quelque sorte plus lâche encore. Les Allemands ont, en ce qui nous concerne, l'horrible excuse que nous sommes des insulaires et qu'on ne peut nous atteindre que par l'air. Mais les Allemands occupent une partie du territoire français et ne peuvent pas prétendre qu'ils font faire connaître aux Français les horreurs de la guerre."

Le Bilan de l'Aviation alliée en Janvier

Les Grèves allemandes

Les Projéctiles

Dans la Banlieue

La Presse anglaise

Paris, 2 février. — L'empennage d'un avion ennemi a été découvert dans le quartier de la gare d'Orléans. Les Allemands ne se dissimulent pas de vouloir tenter de franchir le front de Paris...

Stockholm, 1er février. — Les blancs de Finlande ont maintenu maîtres du pays du nord. Les garnisons des villes de la Finlande sont de plus en plus encerclées...

Paris, 2 février. — Il semble ressortir du premier examen que les engins lancés par les goths étaient en général de calibre moyen. Les explosifs employés étaient des bombes à éclatement retardé...

Paris, 2 février. — Les communes qui ont reçu des bombes ont été incendiées. Les Allemands ont tenté de franchir le front de Paris...

Londres, 2 février. — Par la "Manchester Guardian" on voit que le "Manchester Guardian" dit: "Bien qu'aucun causé moins de mort que celle de lundi à Londres, cette incursion semble en quelque sorte plus lâche encore. Les Allemands ont, en ce qui nous concerne, l'horrible excuse que nous sommes des insulaires et qu'on ne peut nous atteindre que par l'air. Mais les Allemands occupent une partie du territoire français et ne peuvent pas prétendre qu'ils font faire connaître aux Français les horreurs de la guerre."

LES GÉNÉRALISÉS DES SOUS-MARINS DU SUD-OUEST

Quelques faits d'armes remarquables accomplis par les officiers ou soldats du 50<sup>e</sup> régiment d'infanterie (Périgueux)

(De notre Correspondant spécial accrédité auprès des Armées)

Un Coup de Main du Sous-Lieutenant Louis Chabrette (1<sup>er</sup> Compagnie)

Le sous-lieutenant de réserve Georges Louis CHABRETTE a marqué son passage au 50<sup>e</sup> d'août à juin 1918, pour un fait d'armes exécuté dans le secteur de Taubara.

Cet officier, d'un âge mûr, déjà gravement blessé en 1916, dans une opération défensive, gardait la foi et l'enthousiasme des jeunes. C'était un vaillant parmi les braves, un chef intrépide, un entraîneur d'hommes.

Quand il s'est agi d'une incursion dans les lignes allemandes, le 12 juin 1917, Chabrette s'est désigné lui-même. Il en fut l'âme, le vrai dieu.

Volontiers pour le suivre, les hommes du détachement ont accompli la mission délicate de ce jour.

Le brave officier avait compris son rôle, mesuré l'étendue de son devoir dans cette affaire, car de sa vie, de sa santé, de sa cause de lui. Aussi, blessé à sa sortie de la tranchée de départ, eut-il la volonté de continuer sa course vers la position allemande de la position française si rien n'était.

Alors, groupés autour de son officier, les hommes résolus à se défendre, Chabrette les a fait se tenir prêts, pour un moment, à l'abri de la tranchée de départ, pour attendre le moment de l'attaque.

Un prisonnier au moins était nécessaire pour que l'opération soit un succès complet. Chabrette ne l'avait pas oublié, malgré le danger de ses blessures multiples et graves.

A bout de forces, couvert de sang, il tomba dans le poste de secours disant à l'infirmier : « Ce n'est rien, soignez plus ».

Exploit du Fusilier-Mitrailleur Joseph Renaud de la 7<sup>e</sup> Compagnie

Le 8 mars 1917, à l'attaque de Maisons-Champagne, le 7<sup>e</sup> compagnie avait atteint ses objectifs et, au lieu d'un quart d'heure, faisant une centaine de prisonniers et tuant de nombreux Allemands.

Elle fut repoussée de nombreuses contre-attaques durant les journées des 8 et 9 mars, épuisant toutes ses munitions, utilisant les fusils, grenades et cartouches laissés par l'ennemi dans la position conquise. Le ravitaillement en munitions était fort difficile, par suite du barrage à peu près continu de l'artillerie ennemie.

Le 15 mars, vers quinze heures, les Allemands, groupés à l'abri de tranchées et de tranchées allemandes dans la position conquise, leurs groupes eurent à repousser une contre-attaque ennemie.

Les Allemands s'avancèrent en rampant en terrain découvert et, dans la fumée, envoyant des volées de grenades sur les défenseurs. C'est alors que le grenadier Chailloux et le fusilier Lacombe, sans se soucier des coups de mitrailleuse et de mitrailleuses qui balayaient le terrain, se dressèrent héroïquement sur le parapet pour empêcher l'ennemi d'avancer.

Ils firent beaucoup de mal aux Allemands, qui se retirèrent, mais ils furent tués quelques minutes après.

Lacombe et Chailloux sont morts aussi héroïquement qu'ils avaient combattu.

Le Raid des Gothas sur Paris

Paris, 31 janvier. Le bombardement de Paris était prévu; je ne demande comment il se fait qu'il ait tant tardé. On aurait tort de penser que c'est là simplement une rétrospective de bombardements de Trèves et de Mannheim.

Les premières agressions aériennes ont été le fait de l'Allemagne; les alliés ont longtemps hésité à exercer des représailles. Ils eurent tort. Et puisque Guillaume III vient de faire déposer une fois de plus à Paris, ce n'est pas à l'Allemagne à espérer qu'on ne tardera que le moins possible à lui rendre à Berlin sa politesse.

On peut tenir pour certain que les Boches continuent les attaques nocturnes par la voie des airs comme un moyen de faire fléchir la constance de l'adversaire. Et puis, les agressions de cette nature sont conformes à la mécanique sournoise de la nation dont la férocité rapacit à bouleverser l'univers. Après nous avoir imposé la guerre, elle prétend nous imposer la paix, ce qui n'est qu'un nouveau aspect de la guerre.

Pas plus que les Anglais, les Français ne se laissent intimider par des masses de bombes et de gaz. Les Français n'ont donné aucune marque d'effroi. S'ils ont été intimidés, c'est par eux-mêmes, je dirais que j'étais couché quand, à onze heures et quart, l'explosion des bombes a commencé; je n'ai pas été choqué de l'honneur de me lever, et j'ai nettement entendu de mon lit le fracas du bombardement, mais à l'instant où l'ennemi a commencé à lâcher ses bombes, j'estime qu'il n'y a point à se préoccuper de modifier le cours de la science. On vient de voir à Londres des hommes et des femmes tués par avoir cherché un abri qui n'a pas résisté au choc des projectiles allemands. On a vu, dit-on, arriver, arrive, je présume que les gothas nous feront de nouvelles visites, et j'exprime le vœu que notre aviation soit portée sans de nouveaux retards à un état de puissance mesuré aux besoins de la guerre, ce qui n'est pas une tâche facile à faire, et ce ne sont pas les avions habiles et intrépides qui nous manquent le plus. Depuis le début de la guerre, je signale, en toute occasion, la nécessité de donner à notre aviation un développement qui ne peut attendre des avantages incalculables.

M. Alfred Capus, constatant l'exécution répétée contre eux par les Allemands, se demande si elle prendra le caractère d'une haine éternelle. Il pense qu'on songera toujours à venger les petits enfants tués la nuit dans leur lit, et beaucoup : il y a la, ajoute-t-il, une source encore confuse et jaillissante de douleurs. Quels frissons, toute notre vie, passeront nos jours quand nous entendrons l'accent allemand !

J'ai déjà posé ici cette question. La France sacrifiée se souviendra-t-elle de son martyre ? C'édera-t-elle à la nature qui l'incline à l'oubli ? Dans le livre retentissant de M. Henri Barbusse, intitulé « Le Feu », un soldat du front exprime, d'après son expérience, l'avis qu'on oublie les épouvantes de la guerre. Quand il va en permission, il oublie ses souffrances : « On est, dit-il, des machines à oublier. Les hommes, c'est des choses qui pensent un peu et qui, surtout, oublient. »

La mémoire, faculté mystérieuse, est essentiellement variable. Ce n'est pas s'évanouir beaucoup de conclure à l'ingénuité du souvenir dans les diverses régions de notre pays. Sans aucun doute, les habitants de nos départements envahis, pillés, incendiés, ont une mémoire plus tenace que ceux des contrées qui n'ont pas été envahies, mais la mémoire, c'est une chose générale, l'invasion d'une partie de la France par des armées d'orangés-outons d'Allemagne pendant l'été 1918, nous rappelle une trace profonde. On trouvera d'intéressantes remarques sur la « Mémoire et l'Oubli », dont M. L. Dugas vient d'enrichir l'importante « Bibliothèque de philosophie scientifique », il y a là une étude sagace et pénétrante et tout entière à un aspect du sujet de la mémoire, mais toutes les théories publiées ont une large part d'incertitude.

En ce qui concerne le souvenir de la guerre des années, il est évident que la réalité est trop forte, qu'elle dépasse de beaucoup ce que l'imagination se dérobe ou se révèle impuissante.

Il importe pourtant que longtemps après la fin de la guerre, les Français aient fait, la France se garde d'oublier. C'est un devoir pour elle de conserver pieusement le souvenir de ses morts glorieux, et de se refuser, ne fut-ce que par instinct de conservation, à tout accord avec la race marchante, et qui ne pourra déserter la haine ni tempérer la vengeance.

Albert ROBERT.

ATA CHAMBRE

LE CAS DU FAUX MÉDECIN-MAJOR VAGHIER

Paris, 1<sup>er</sup> février. — M. Tournade devait interpellé sur le cas du faux médecin-major Vaghier. M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, demande que les faits soient connus et que les responsables soient punis. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le docteur Vaghier : il s'agit de la santé d'un soldat. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

M. Albert Laurent : de faux médecins, dont certains ne sont même pas Français, ont été reconnus dans la région; il faut y mettre fin.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Communique italien

Attaques ennemies repoussées

Rome, 1<sup>er</sup> février. — Après de nombreuses et vaines tentatives pour nous enlever les gains que nous avons obtenus dans la région de SASSORO, l'ennemi a commencé, dans la matinée d'hier, une action plus vigoureuse pour nous rejeter au mont VALBELLA, par la route de SASSORO. Les positions de départ ont été maintenues et nous avons repoussé l'ennemi.

Le docteur Vaghier : il s'agit de la santé d'un soldat. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

M. Albert Laurent : de faux médecins, dont certains ne sont même pas Français, ont été reconnus dans la région; il faut y mettre fin.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Le président consulte la Chambre sur l'opportunité de l'interpellation. M. Tournade, au sujet de ce cas, dit qu'il s'agit de cas semblables se sont produits.

Pour les Semelles de Printemps

La direction des services agricoles de la Gironde nous adresse la communication suivante :

Il est temps encore de semer des blés de printemps pour augmenter nos ressources à la prochaine récolte. Aussi, la direction des services agricoles adresse aux cultivateurs un nouvel appel.

Les cultivateurs désireux de se faire inscrire des maintenant pour les semences de printemps de terre sont également invités à faire parvenir leur demande au même service dans le communiqué sur une feuille distincte des précédents, avec les mêmes renseignements.

Les demandes de blé seront transmises sans délai au service spécial.

Celles concernant les pommes de terre seront centralisées jusqu'au 15 février.

Ingénieuse Initiative

Ainsi que nous l'avons fait connaître, on veut, dans une certaine mesure, au manque de pain et de donner aux habitants de la commune de Saint-Médard, la municipalité a eu l'idée de louer à la commune, à titre de location, un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.

Un cultivateur a eu l'heureuse idée de louer un terrain appartenant à la commune de Saint-Médard, pour y faire pousser des légumes.



